Ami du Clergé du 13 mai 1954

Deuxième partie : PRÉDICATION

SOMMAIRE

Plans d'homélies sur les Collectes. — **XXX.** 5e Dimanche après Pâques : Quels biens demander à Dieu, 161. — **XXXI.** Ascension : La foi vivante dans le mystère de l'Ascension, 162.
Notre-Dame de toute l'année. — N.-D. Auxiliatrice (24 mai) : Trois interventions mémorables, 164.
Retraites de Communions solennelles. — « La vocation de l'homme » : Introduction. 1re journée, 166.

PLANS D'HOMELIES SUR LES COLLECTES

XXX

5e Dimanche après Pâques

QUELS BIENS DEMANDER A DIEU

O Dieu, source de tout bien,
montrez-vous généreux à nos humbles prières,
inspirez-nous et guidez-nous,
pour que nous pensions et agissions saintement.

En bref : **O Dieu, inspirez-nous de saints désirs.**

Après ce dimanche, voici les grandes litanies des Rogations. Instituées au Ve siècle par S. Mamert. évêque de Vienne en Dauphiné, pour obtenir de Dieu la fin de grandes calamités. ces prières solennelles se propagèrent dans toute la Gaule d'abord et, bientôt, dans tout l'Occident chrétien et jusqu'à Rome même. Elles répondaient à un besoin du secours divin universellement ressenti. Elles viennent bien à point, en cette saison de l'année où se joue le sort des travaux agricoles et si près de l'Ascension.

L'oraison nous enseignera **quels biens** il faut demander à Dieu, pour être sûrs d'être exaucés : — d'abord **les biens matériels** nécessaires à notre vie, — mais par-dessus tous **les biens de l'âme**, que l'Ascension de N.-S. nous invite à désirer ardemment.

I. — *Les biens matériels nécessaires à la vie*

1. — **Nous pouvons les désirer.** a) Il en est qu'il n'est pas conforme à la volonté divine de désirer : non seulement ceux que nous pourrions acquérir sans péché, mais ceux qui compromettraient la vie de notre âme. Jésus a condamné le « Mammon d'iniquité ». Manière fort claire de nous détourner de lui vouer un amour qui entraîne à la perte éternelle. Déjà le livre des Proverbes nous présente une prière pleine de sagesse :

Ne me donne ni pauvreté ni richesse :
octroie-moi le pain qui m'est nécessaire ;
de peur que, comblé, je ne te renie,
et ne dise : « qui est le Seigneur ? »
Ou que, pauvre, je ne vole,
et n'outrage le nom de mon Dieu. » (Prov. xxx, 8-99).

Ce n'est pas encore la béatitude de la pauvreté, mais ce n'en est pas si loin.

b) Mais il est des biens dont Dieu ne peut condamner la recherche modérée : ceux qui sont nécessaires à notre vie terrestre. S'il nous l'a donnée, elle est précieuse : temps de l'épreuve, condition nécessaire pour le gain de la vie éternelle. Le Créateur veut donc que nous en usions bien, mais d'abord que nous l'entretenions, en lui assurant nourriture, vêtement et tout ce qui répond aux besoins **bien compris** de notre nature.

c) Le Seigneur ne peut que bénir ces désirs : ils animent ces efforts de production, qui nous associent à l'œuvre créatrice, et provoquent une collaboration féconde avec Jésus, le divin ouvrier et avec nos frères humains, car notre labeur individuel serait d'un piètre rendement s'il n'était associé avec d'autres travailleurs. Dieu fait bien ce qu'il fait...

2. — **Nous devons les demander.** Si Dieu nous fait une loi du travail, s'il bénit et sanctifie ce travail, **ce serait une grave erreur de croire que nous suffisons par nous-même** à tirer de la terre l'entretien de notre vie. Créateurs — c'est un titre de fierté — mais créateurs **en second.** « La source la plus féconde de tout bien », c'est Dieu. Le travail complète l'œuvre divine, il ne la rend pas inutile. C'est Dieu qui « fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons et tomber la pluie sur les justes et sur les injustes » (Mat., V, 45). Le travail assure une précieuse indépendance envers les hommes, mais **pas envers la Providence.** Elle est toujours à l'œuvre. Le psalmiste l'a chanté en termes splendides (Ps. CIII) :

Vous faites couler des sources dans les ruisseaux
qui cheminent entre les montagnes.
C'est là que s'abreuvent toutes les bêtes des champs...
les oiseaux du Ciel viennent nicher sur les rives,
et chantent au milieu des frondaisons.
....
Tous les êtres attendent de vous
que vous leur donniez leur nourriture en temps opportun.
Vous la leur donnez et ils la recueillent ;
Vous ouvrez la main et ils sont comblés de bienfaits.
Mais détournez-vous la face, et ils sont éperdus...

Ces vérité élémentaires, si magnifiquement exprimées, sont toujours de saison. Et les progrès admirables que l'homme a su réaliser. tant dans l'agriculture que dans l'industrie, ne sauraient les faire oublier. Quand l'homme a perdu le sentiment de sa dépendance à l'égard du Créateur, c.-à-d. le sentiment religieux essentiel, rien ne va dans le monde. Voyez où mène une technique oublieuse de Dieu. Certains pays regorgent, au point d'être obligés de détruire leurs richesses, et d'autres pays sont réduits à une lamentable famine. Tout cela, parce que « les pensées de l'homme ne sont pas droites », — (cogitare quæ **recta** sunt). — Ses désirs sont inspirés par la soif des richesses et non pas par Dieu. Ils ne peuvent donc être comblés. Ce que Dieu veut, c'est un bien conforme à sa volonté, un bien qui doit resserrer par le travail les liens qui unissent les hommes entre eux et avec leur Père céleste.

Donc, même si nos travaux sont payés de succès, ils ne sont pas nécessairement le signe de la présence secourable de Dieu. Mais l'oubli de Dieu ne peut que raccourcir notre action et lui enlever sa portée et son sens pléniers.

Vous ne savez que trop, vous qui, toute l'année, livrez contre les éléments un si rude combat : il suffit d'une gelée matinale pour anéantir vos espoirs. Vous avez beau faire ! même si l'on parvient un jour à provoquer artificiellement une chute de pluie..., **Dieu reste le maître du temps,** le maître, en dernier ressort, de tous ces événements qui commandent toute la production. Voilà pourquoi il faut prier. Prier avec insistance.

Voyez la parabole de l'ami importun (Luc, XI, 5-8) que nous lisons à la messe des Rogations. Voyez avec quelle insistance l'Eglise, notre Mère, nous fait prier au cours de ces trois processions qui parcourent nos champs. Dans l'épître, S. Jacques rappelle la puissance de la prière d'Elie, qui ferma puis rouvrit le ciel. Mais **c'est qu'elle fut instante.** Quand donc la saison n'est pas bonne, quand, d'une manière plus générale, vos entreprises échouent, ne vous en prenez pas à Dieu, mais à vous, qui n'avez pas prié, ou trop distraitement, ou dans des intentions qui ne sont pas droites... La prière que Dieu exauce, c'est celle de Jésus : « Que votre volonté se fasse !... »

II. — *Les biens spirituels*

Si nos désirs des biens matériels s'enferment dans l'horizon terrestre, nous aurons manqué l'essentiel, faute de **droiture dans nos pensées.** « Cherchez avant tout le Royaume des Cieux ». Dieu veut, sans doute, assurer notre vie temporelle et il attend pour cela une double collaboration de notre part : celle de **notre travail,** celle de **notre prière.**

Mais il est un bien de plus de prix, qu'il faut aller chercher à la source : **le bien de notre âme.** C'est en vue de notre vie éternelle que Dieu pourvoit avec tant de sagesse à notre vie corporelle. Désir et prière resteraient à moitié chemin s'ils ne dépassaient pas les horizons terrestres. Voyez les demandes multipliées par l'Eglise durant la cérémonie des Rogations. Pourquoi tous les saints sont-ils suppliés de prier pour nous ? — Afin que Dieu « daigne nous donner et nous conserver les fruits de la terre » ? Oui certes. Mais quatorze autres formules demandent la pénitence et le pardon, la protection divine assurée à l'Eglise, la paix, la concorde, l'unité entre les différents Etats, le salut de tous ceux qui nous sont chers, enfin le repos éternel de nos défunts. (Toutes demandes réitérées, une à une, dans les oraisons qui suivent les litanies.)

Quiconque a donc obtenu de Dieu l'inspiration pour « **bien penser** » doit élargir son horizon, et détacher ses regards de la terre. Le bœuf tire la charrue, le museau orienté vers la glèbe. L'homme promis à l'Eternité, doit embrasser du regard et la terre où est située son épreuve et le Ciel qui est le gain suprême. En labourant, en maniant la plume ou l'outil, souvenons-nous que tout ce travail est vain s'il n'est pas inspiré par l'amour de Dieu et de nos frères, s'il n'est pas soutenu par la grâce divine. Efforçons-nous d'acquérir les biens de ce monde, mais **pour glorifier Dieu** par notre travail créateur en second, et **pour soulager les misères** qui attendent notre intervention fraternelle, et gagner les âmes par notre assistance, comme le Christ qui multipliait les pains et guérissait les malades pour amener ses contemporains à la Pénitence et à la Foi.

Ecoutons S. Jacques dans l'épître : « La religion pure et sans tache aux yeux de Dieu, la voici : c'est de secourir les orphelins et les veuves... » Comment nous acquitter de ce devoir **religieux,** si nous n'avions des richesses, non pour en jouir égoïstement, mais pour les répartir fraternellement ?

Voilà pourquoi l'Eglise demande au Seigneur, « source de tout bien », de guider nos actions selon sa volonté toute droite (quæ recta sunt, te gubernante, faciamus). Il est plus important de subvenir aux besoins de nos frères, et, pour compléter la citation de S. Jacques, de « nous préserver des souillures de ce monde » que de faire une bonne récolte. Que si nous ne réussissons pas dans notre travail professionnel, il nous reste l'essentiel : ce Royaume qui nous est acquis déjà par la promesse du Christ.

* *

Quel désir est plus en droite ligne que celui du Ciel ? Jeudi, nous verrons Jésus regagner définitivement la droite de son Père. Qu'un tel spectacle inspire nos pensées. Oui, **droit vers le Ciel !** C'est l'objectif de toute notre vie terrestre. Ce doit être notre incoercible désir. « Les ennemis de la croix de Jésus, dit saint Paul, ne pensent qu'aux choses de la terre (leurs pensées ne sont pas **droites**). Pour nous, **notre cité est dans les cieux** (nous y habitons déjà en quelque sorte). C'est de là-haut que nous attendons ardemment comme Sauveur le Seigneur Jésus, qui transformera notre corps de misère en un corps semblable à son corps glorieux, avec cette puissance qui lui donne même de s'assujettir l'univers ». Amen.

XXXI

Fête de l'Ascension

LA FOI VIVANTE DANS LE MYSTÈRE DE L'ASCENSION

Exaucez notre prière, Dieu tout-puissant :
aujourd'hui, nous professons notre foi dans l'Ascension de votre Fils ;
faites que, nous aussi, nous habitions en esprit dans le Ciel.

En bref : **Faites-nous vivre dans le Ciel avec Jésus.**

L'œuvre du salut se consomme avec l'Ascension, qui n'est pas une simple manifestation de la gloire du Christ ressuscité, mais le début d'une ère nouvelle, l'inauguration d'un autre aspect de l'œuvre rédemptrice. Jésus ne regagne pas le Ciel pour y jouir d'un repos bien gagné, mais pour y achever notre Rédemption. De là-haut, comme il l'a promis, il nous enverra l'Esprit-Saint, ce sera la **Pentecôte...**

Aujourd'hui, attachons notre regard sur ce départ du Sauveur, afin de réveiller notre **Foi dans ce grand mystère,** — en tirer un **surcroît de confiance, d'espoir et de générosité.**

I. — *L'Ascension, mystère de foi*

1. — L'Ascension est un **événement historique.** S. Luc, témoin diligent et bien informé, nous en a fait le récit. Vous avez retenu cet entretien, qui devait être le dernier, où Jésus ressuscité promet à ses Apôtres la venue de l'Esprit-Saint, et où il leur enjoint « d'être ses témoins jusqu'aux extrémités de la terre ».

A ces mots il est, sous leurs yeux, « emporté dans les airs et une nuée le dérobe à leurs regards ».

Mais ce n'est pas là l'événement. Ce n'en est que l'aspect extérieur, ce n'en est pas l'essentiel. Il quitte les siens, comme il le leur avait annoncé (cf. Discours après la Cène). Mais **où va-t-il ?** S. Marc est très complet dans sa concision : « Le Seigneur fut enlevé au Ciel. **Et il s'est assis à la droite de Dieu ».**

C'est là, non plus un simple événement historique, mais un mystère de Foi, qui, très tôt fut enseigné par l'Eglise. Dès le début du IIIe siècle, les chrétiens professaient leur foi dans les termes mêmes que nous récitons ou chantons : « Il est monté aux cieux, il est assis à la droite de Dieu ».

Nous ajoutons : « De là, il viendra pour juger les vivants et les morts ». Ce sont les révélations des anges, que S. Luc nous rapporte. Mais tenons-nous-en à ce qui regarde directement le départ de Jésus pour le Ciel ; voyons sa portée.

2. — Jésus, en s'élevant dans le Ciel, **change de condition.** Son corps ressuscité n'est plus soumis aux lois qui régissent les nôtres. Sans doute, quand il apparaît aux Apôtres, afin de confirmer leur foi, ceux-ci **le reconnaissent.** Oui ,c'est bien lui. Il mange avec eux ; il leur fait toucher ses plaies. Pourtant, il **n'est plus comme avant.** Il pénètre dans la salle du Cénacle comme si les murs ne lui offraient plus de résistance. Il est à Jérusalem ; l'instant d'après, le voilà en Galilée. Les Evangiles notent d'une manière saisissante le désarroi où ces apparitions jettent les Apôtres. Mais enfin, le Christ est encore sur la terre. Son corps transformé, et « glorieux », n'échappe pas encore à leurs prises.

3. — Après l'Ascension, c'est fini de le voir, même en état de Ressuscité. Leur foi est assez bien assise par l'expérience de quarante jours pour qu'ils aient encore besoin de nouvelles constatations. Il peut les quitter, celui qui, en échappant à l'empire de la mort, appartient non plus à la terre mais au Ciel. Il est sorti de l'histoire, qui est soumise à l'espace et au temps. Son corps même participe à l'éternité du Verbe.

4. — **Où est-il ?** Les Anges l'ont dit aux Apôtres : il est au Ciel. Qu'est-ce à dire ? Aurait-il pénétré dans une sphère plus haute de cet univers dont la voûte azurée est en quelque sorte le plafond ? Non. Le haut et le bas, vous le savez bien, vous à qui l'on a appris que la terre est ronde, n'est qu'une manière de parler. Car, comment désigner, si ce n'est par notre langage déficient, ces réalités mystérieuses où Jésus a été transféré. Le Ciel en langage de foi, c'est ce qui est le plus inaccessible à la créature, c'est, en un mot **l'intimité de Dieu.** « Dieu habite une lumière inaccessible » (I Tim., VI, 16). Le Christ, libéré des entraves de ce corps matériel qu'il avait pris, a donc pénétré l'intimité ineffable, cela lui revenait de droit **comme Fils unique du Père,** et il y a entraîné sa **nature humaine,** en vertu du mérite de sa Passion.

Nous dirons donc, avec l'Eglise, que nous rejoignons **par la foi** Celui dont la vue a désormais échappé aux regards des hommes, et que c'est dans l'intimité des trois Personnes divines que, désormais, il faut chercher, qu'il faut **voir** Jésus.

Mais, si le Sauveur n'est plus visible ici-bas, il ne laisse pas d'y être mystérieusement present. « Je reviendrai », avait-il dit. Il est présent parmi nous par ses prêtres. Il fait de nos âmes sa demeure, par la grâce. Enfin, il reviendra dans une suprême apparition pour nous juger tous (« Pour juger les vivants et les morts »).

II. — *L'Ascension achève le sacrifice de la croix*

Donc Jésus est dans le sein du Père. Mais **qu'y fait-il ?** Il ne s'y repose pas. Il y est plus actif que jamais. Il **poursuit l'œuvre de notre salut,** qui ne sera vraiment parfaite que le jour où il aura entraîné dans le sein du Père « tous les hommes captifs de la mort » (Ps. LXVII, après l'épître). Le vainqueur a le droit d'emporter son butin. **Le butin du Christ, ce sont tous les rachetés.** Il en fera l'hommage au Père ; et « quand toutes choses lui auront été soumises, le Fils alors se soumettra à Celui qui lui aura tout soumis, afin que Dieu soit tout en tous » (I Cor., XV, 28). Mais encore faut-il lutter contre « ces forces de mort », dont parle l'Apôtre, et qui ne seront définitivement vaincues qu'au dernier jour du monde. (Voyez comme ce jour est proche de l'Ascension.)

Donc, le Christ poursuit l'œuvre de notre rédemption. Distinguons trois aspects de cette action.

1. — **Le Christ est notre précurseur.** « Je m'en vais vous préparer une place » (Jo., XIV, 2). Le général vainqueur plante le drapeau national sur la position emportée d'assaut. Jésus est, en quelque sorte, notre drapeau vivant ; il est au Ciel, il **occupe** l'intimité de Dieu. Donc nous y avons notre place marquée. — Pourquoi ? Parce que nous ne faisons qu'un avec lui. Il a pris notre nature. C'est à tout jamais. Et cette nature humaine est glorifiée en lui. La place de chaque homme est marquée là-haut par la présence victorieuse de Jésus Homme-Dieu. Désormais, l'accès du Ciel nous est ouvert. Il ne tient qu'à nous, transfigurés par sa grâce, de l'y rejoindre.

2. — **Le Christ est notre intercesseur.** Conquérir le ciel ! L'entreprise est au-dessus de nos forces, ou plutôt le serait, si le Christ ne nous assistait « en intercédant auprès de son Père ». « Le Christ exerce un sacerdoce éternel qui lui permet de sauver à jamais tous ceux qui vont à Dieu par lui, puisqu'il est toujours vivant **pour intercéder en leur faveur** » (Heb., VII, 24-25). « Si quelqu'un vient à pécher, **nous avons un avocat,** Jésus le juste » (I Jo., II, 1-2). Il ne nous perd jamais du regard. Et, dès que notre salut est menacé, « il montre au Père ces blessures toutes récentes, toutes teintes et toutes vermeilles de ce divin sang » (Bossuet, Sermon sur l'Ascension).

Sans doute, nous devons compter sur la charité fraternelle qui incite et nos frères qui vivent avec nous sur la terre et les bienheureux qui, déjà, l'ont rejoint dans le Ciel. Mais toutes ces prières n'ont accès au Père que par Jésus, au nom de qui elles sont faites. « C'est le nom de Jésus qui prie et qui donne accès, qui fléchit et qui persuade le Père. Ainsi les saints présentent nos oraisons, ils y joignent les leurs, comme frères, comme membres du même corps ; mais le tout est offert au nom de Jésus » (Bossuet).

Le Père très bon pourrait -il refuser quelque chose à un Fils qui n'est venu ici-bas que pour faire sa volonté très sainte, qui a poussé l'obéissance jusqu'à la mort de la croix ? Jésus était sûr de son pouvoir quand il disait, avec une audace toute filiale : « Père, **je veux** que, là où je suis, ceux que tu m'as donnés soient avec moi, afin qu'ils contemplent la gloire que tu m'as donnée, parce que tu m'as aimé avant la fondation du monde » (Jo., XVII, 24). Voilà l'incessant plaidoyer qui, depuis l'Ascension, remplit les Cieux. Comment ne serait-il pas victorieux puisque, en somme, sa gloire de Rédempteur ne serait pas complète, si « ceux que le Père a donnés au Fils » et qui ne font « qu'un avec lui » en étaient exclus ?

3. — **Enfin Jésus exerce, devant le trône de son Père, son sacerdoce éternel.** L'entrée du Christ ressuscité dans l'intimité du Père réalise d'une manière ineffable le symbolisme de la fête annuelle de la « Grande expiation », où le grand Prêtre pénétrait dans la partie la plus reculée du sanctuaire, lui seul, avec le sang des victimes immolées pour les péchés du peuple, et aspergeait de ce sang l'arche sainte sur laquelle planait la Gloire du Très-Haut. Dieu était censé accepter l'immolation des victimes. Le sacrifice était **consommé,** c'est-à-dire **agréé par Dieu.** Mais Jésus, « après nous avoir acquis une rédemption éter-

nelle » n'a pas à renouveler son sacrifice. Il n'a plus qu'à le consommer, en obtenant le salut des hommes, et en réunissant tous les hommes dans un sacrifice éternel d'adoration.

« En entrant dans le sanctuaire éternel le jour de son Ascension, toujours Christ, toujours prêtre, il se livrait toujours tout entier au Père pour l'adoration parfaite. Elevé en cet état d'adoration parfaite par son sacrifice sanglant, il s'est offert et s'offrira éternellement comme l'hostie que la Gloire a enveloppée et consumée sur l'autel de la croix pour un holocauste sans fin » (Grimal, Sacerdoce et sacrifice de N. S.). Immolé sur la croix, le voilà enveloppé par la gloire pour être, en son humanité, l'adorateur parfait du Dieu trois fois saint.

4. — Mais il n'accomplit pas seul cet office. d'occasion. « Toute la Cité de Dieu, dit S. Augustin, c.-à-d. toute la société des saints, sera offerte en sacrifice universel par le prêtre suprême ». En définitive, le Verbe ne s'est incarné et il ne s'est offert sur la croix que **pour nous offrir avec lui** dans sa fonction suprême d'adorateur du Père, et nous inclure dans le bonheur qui est notre destinée et la raison même de toute la Création. Le baptême nous a conféré une dignité sacerdotale, dont l'exercice éternel fera notre béatitude. « Vous êtes un sacerdoce saint, destiné à offrir des hosties spirituelles » (I Pet., II, 5). Ainsi toute la Création fera par nous unis au Christ, son retour définitif au Créateur. Dieu « sera tout en tous » et tout sera ainsi consommé.

III. — *Vivre, dès à présent, en habitants du ciel*

Les Apôtres suivaient des yeux leur Maître « enlevé au Ciel », s'obstinaient à le suivre. Deux anges vêtus de blanc leur dirent : « Galiléens, pourquoi rester ainsi les regards fixés au ciel ? » Leur interdisaient-ils de penser à Jésus, de vivre en esprit en sa compagnie ? Non pas. Mais ils leur rappelaient que l'action, que la lutte les attendait ici-bas, sur cette terre qui n'est qu'une demeure provisoire : Vous le retrouverez quand vous aurez accompli la tâche que Jésus lui-même vous a prescrite avant de vous quitter : « **Vous serez mes témoins** ». Si donc nous devons fixer nos aspirations par l'espérance ce n'est pas dans une attitude de stérile attente. C'est pour puiser dans cet espoir le courage de vivre notre Foi.

« Je vois les Cieux ouverts », déclare saint Etienne, traîné devant le Grand Conseil juif. « Je vois le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu ». Mais, déjà, quand il proférait ces paroles, il avait atteint le terme de sa vie d'épreuve. Il avait vaillamment lutté. L'espérance était devenue vision réelle.

Ainsi en sera-t-il de nous. Un jour, nous verrons les « cieux ouverts ». Un jour, notre corps « semé corruptible, ressuscitera spirituel » (I Cor., XV, 44) et rejoindra, auprès du Christ, l'âme qui l'animait. Ce sera la deuxième phase de notre Ascension. Mais il faut d'abord suivre le Christ et comme lui souffrir pour entrer dans notre gloire » (Luc, XXIV, 26). Il faudra être témoin de la vie, de la mort et de la résurrection du Christ : de sa vie en étant l'image éclatante de ses vertus ; de sa mort en portant notre croix et en crucifiant notre corps avec ses mauvais désirs ; de sa résurrection, en vivant d'une vie déjà toute céleste. Donc, les yeux au ciel, mais les pieds sur la terre !...

Voyez quelles promesses le Christ, dans ses derniers entretiens, nous a faites pour soutenir notre courage : promesses pour la vie éternelle : « Celui qui mangera ma chair ne périra pas éternellement » (Jo., VI), — promesses pour notre vie terrestre : « Celui qui croira en moi et sera baptisé sera sauvé et **voici les miracles qui l'accompagneront...** » (Marc, XVI, 17-18).

Il ne s'agit pas, évidemment, de miracles tout matériels. Ces prodiges ne sont plus nécessaires, comme au début de l'Eglise, pour accroître, dit S. Grégoire, le nombre des croyants (9e leçon du Samedi de l'Oct.), comme on arrose un arbuste jusqu'à ce qu'il ait repris. Mais la vie du chrétien fidèle à la grâce est un perpétuel miracle, un signe que Dieu est avec lui pour égaler sa nature infinie aux tâches écrasantes d'un enfant de Dieu. Le même S. Grégoire nous enseigne (ib., 8e leç.) comment s'opèrent ces miracles spirituels :

> « Quand les prêtres imposent les mains aux fidèles par la grâce de l'exorcisme, ils empêchent les esprits malins d'habiter dans leurs âmes. Quant aux fidèles, ceux qui renoncent aux conversations mondaines pour chanter les louanges du Créateur, parlent des langues nouvelles ; ils prennent les serpents quand, par leurs exhortations au bien, ils arrachent la malice du cœur des autres ; quand ils entendent des conseils empoisonnés sans se laisser entraîner,... mortel est le breuvage qu'ils absorbent, mais ils n'en éprouvent aucun dommage ; quand ils secourent leur prochain qui faiblit dans la pratique du bien, ils imposent les mains aux malades et les guérissent. »

Comme les Apôtres, après avoir vu Jésus remonter au Ciel et reçu le Saint-Esprit, se sont montrés intrépides, nous n'avons plus rien à craindre. Jésus est toujours vivant et toujours avec nous ; nous croyons à son intercession dans la Gloire où il est entré. Rien ne doit pouvoir nous effrayer. Les martyrs des pays totalitaires en sont un miraculeux exemple.

« Montons donc de cœur avec le Christ, en attendant que nous le suivions de corps » (S. Augustin, Lec. IV du Dim. de l'Oct.).

NOTRE-DAME DE TOUTE L'ANNEE

Notre-Dame Auxiliatrice

(24 mai)

TROIS INTERVENTIONS MÉMORABLES

Un jour de fête de Marie Auxiliatrice ou Secours des chrétiens, Pie IX disait dans une allocution :

> « Courage donc ! Marie très sainte, fêtée aujourd'hui sous le vocable *Auxilium Christianorum*, nous l'inspire... De même que Marie a protégé un Pie pour abaisser l'orgueil des Turcs (Pie V), de même qu'elle a protégé un Pie pour attaquer une grande superbe impériale (Pie VII), qu'elle protège à cette heure un Pie et son Siège apostolique attaqués par mille ennemis divers. Et comme elle a vaincu *apud Echinadas insulas*, comme elle a vaincu *apud Savonam*, vienne le jour d'une nouvelle victoire *apud sanctum Petrum* ». (Cité par Villefranche : *Pie IX*, chap. XXII.)

C'était rappeler les deux grandes interventions de N.-D. en faveur de l'Eglise, qui lui ont valu son titre de « Secours de la Chrétienté » et déjà en prophétiser une troisième à un des moments les plus tragiques de son histoire, la chute du pouvoir temporel des Papes.

En ce centenaire du dogme de l'Immaculée Conception auquel se trouve associé le nom de Pie IX, le Pape de la définition, pas de sujet mieux indiqué à la gloire de Marie Auxiliatrice que l'évocation de ce triple haut fait de la « Capitaine des armées de Dieu » en faveur de *Pie V à Lépante,* de *Pie VII à Savone,* de *Pie IX à St-Pierre de Rome.*

I. — *Auxiliatrice de S. Pie V à Lépante*

L'heure était angoissante. En 1569 les Turcs s'étaient emparés de Chypre. Allait-on voir, cette dernière barrière franchie, les armées turques déferler sur l'Occident et le Croissant y remplacer la Croix ? Pie V appela à l'aide. On put se croire revenu au temps des Croisades. A la voix du Pape, Don Juan d'Autriche prit le commandement des armées chrétiennes.

Que pourrait cette flotte de volontaires contre la flotte des ennemis : 209 vaisseaux chrétiens contre 300 vaisseaux turcs ? Et surtout, humainement, quelle disproportion de force morale entre ces soldats internationaux qui ne se comprenaient même pas et équipés de la veille et la flotte turque fanatisée et entraînée à la victoire ? Mais sur l'armée de Pie V planait la protection de « Celle qui est redoutable comme une armée rangée en ordre de bataille ». Le Pape avait suscité une autre croisade, celle du Rosaire. Il savait que ce rosaire lui vaudrait le secours de Marie, cet impondérable surnaturel qui n'entre pas toujours dans les prévisions des chefs d'armées.

Les deux flottes turque et chrétienne s'affrontèrent le 5 octobre 1571 dans le golfe de Lépante. Choc terrible, bataille d'abordage. mêlée effroyable, corps à corps farouche et sanglant. Cela dura deux heures.

Tandis que se déroulait le combat. à plus de mille kilomètres de distance, à Rome, Pie V regardait par la fenêtre ouverte de son bureau dans la direction de Lépante. Il semblait plongé dans une contemplation douloureuse et des larmes coulaient sur son visage émacié d'ascète. Tout-à-coup, comme sortant d'un spectacle qu'il était seul à voir, il dit à son secrétaire qui se tenait près de lui : « Courons rendre grâces à Dieu ; notre armée a remporté la victoire ! » Au même instant, en effet, la flotte turque se rendait. Elle avait perdu son chef. Un soldat espagnol dressait haut à la pointe de sa lance la tête de l'amiral turc en criant : « *Vive Marie !* »

300.000 marins ennemis avaient été tués, 224 vaisseaux de haut bord coulés, 15.000 chrétiens délivrés des galères. Mais plus important était le véritable bilan de la journée : la menace était écartée à jamais de l'invasion de l'Europe chrétienne par les musulmans.

Pour bien témoigner qu'il s'estimait redevable à la T. S. Vierge de cette victoire plus encore qu'à ses armes, Pie V demanda, en perpétuelle mémoire, qu'on invoquât désormais Marie sous le titre de *Secours des Chrétiens.*

C'était le début du culte de Marie-Auxiliatrice.

II. — *Auxiliatrice de Pie VII à Savone*

Il allait s'affirmer encore davantage par l'institution de la fête de N.-D. Auxiliatrice au 24 mai, date du retour de Pie VII à Rome après l'exil de Savone.

Après ses victoires qui lui ont donné l'Europe, Napoléon prétend disposer du Pape comme il dispose des couronnes. Et son orgueil de puissant n'a d'égal que sa grossièreté de parvenu. On l'a bien vu, lors de son couronnement : alors que Pie VII a consenti de venir en France pour « donner autant que possible au couronnement un caractère religieux », Napoléon affecte de le traiter simplement « comme son grand Aumônier », prenant la place d'honneur dans la voiture, faisant attendre le vénérable vieillard une heure et demie avant la cérémonie, se couronnant de ses propres mains devant lui. Maintenant il ne s'agit plus seulement d'affronts personnels. Ce sont les intérêts de l'Eglise qui sont en jeu. Napoléon signe l'acte qui réunit l'Etat pontifical à l'Empire. Le Pape ne pouvait se taire. Il lance une bulle d'excommunication contre « tous ceux qui avaient violé les droits du Saint-Siège ». Napoléon, visé, répond par la force : Pie VII est enlevé par Radet, chef de la police française à Rome, emmené prisonnier à Savone, transféré à Fontainebleau pour être davantage sous la coupe de l'empereur.

Mais déjà commence de pâlir l'étoile du conquérant. C'est la retraite de Russie, la campagne d'Allemagne, l'invasion étrangère. Le vaincu se défait de son prisonnier devenu embarrassant et abdique.

La vengeance du Pape libéré sera la vengeance évangélique du bien pour le mal. Et bientôt les rôles seront renversés : Napoléon sera captif et le Pape rétabli sur son trône. Alors Pie VII plaidera près de l'Angleterre la cause de l'exilé de Sainte-Hélène et offrira asile, à Rome, aux Bonaparte.

Pour l'instant Pie VII accomplit un retour triomphal vers sa ville de Rome. C'est à cette occasion que le futur Pie IX vit pour la première fois le pape Pie VII et lui fut présenté, jeune lévite de 22 ans : sur la voie de son retour à Rome, le Pape libéré traversa Sinigaglia, ville natale de Pie IX, en fête ce jour-là comme toutes les villes fidèles au Pape.

Pendant son exil à Savone et à Fontainebleau Pie VII n'avait cessé d'avoir confiance en la protection de la Sainte Vierge. Il l'avait priée comme son peuple la priait pour lui. Pour lui témoigner sa reconnaissance, il institua la fête de Marie-Auxiliatrice et la fixa au 24 mai, date de son retour à Rome.

Encore une fois, à un moment périlleux de son existence, la chrétienté avait trouvé en Marie l'Auxiliatrice de ses destinées.

III. — *Auxiliatrice de Pie IX à Rome*

Elle la trouverait encore à son secours à à cette heure grave, qui verrait la chute du pouvoir temporel des Papes. La confiance que

lui affirmait le Pape de l'Immaculée se verrait exaucée.

Peut-être certains ne connaissent-ils Pie IX que sous le nom de « *Père humilié* » qu'a mis en vogue la pièce de Paul Claudel. Et c'est vrai, il a été le Père humilié, parce qu'il a vu s'accomplir et se consommer la ruine du domaine temporel des Papes. Mais il est sorti moralement grandi et exalté de cette humiliation : *et exaltavit humiles.*

Jamais peut-être la papauté n'a connu un pareil prestige et un tel ascendant sur les esprits et sur les âmes que depuis ce dépouillement de sa souveraineté temporelle. C'est de Pie IX que date ce qu'on a nommé « la dévotion au Pape ». Et ce fut, avec sa sainteté et ses malheurs, l'œuvre des trois grands événements qui ont assuré et affermi l'autorité de l'Eglise : la définition du dogme de l'Immaculée Conception, la publication de l'Encyclique *Quanta cura* et du *Syllabus,* le Concile du Vatican. Et il y a un lien très intime entre ces trois événements, qui les rattache tous au premier : le premier, la définition de l'Immaculée Conception contenait déjà, en choses, ce qu'exprimerait les autres. Pie IX lui-même n'a-t-il pas voulu attirer notre attention sur ce fait en les fixant tous les trois à la même date du 8 décembre : 8 décembre 1854 : définition de l'Immaculée Conception ; 8 décembre 1864, publication du *Syllabus ;* 8 décembre 1869, ouverture du Concile du Vatican ? Le 8 décembre 1854 fait date, dans l'histoire de Pie IX. C'est la date heureuse et décisive où tout a pris naissance.

« Un jour, dimanche 2 juillet 1876, Mgr Mermillod racontait, dans la Basilique de Lourdes, qu'en une journée mémorable de 1849, Pie IX, chassé de Rome, réfugié à Gaète, considérait d'une terrasse les flots changeants de la Méditerranée, pensant à la tempête qui venait d'assaillir la barque de Pierre. A ses côtés était le vieux cardinal Lambruschini ; et le vétéran des luttes de l'Eglise s'unissant aux tristesses du Pontife, prit la parole et dit : « T. S. Père, votre sainteté ne guérira le monde qu'en proclamant le dogme de l'Immaculée Conception. Cette définition doctrinale rétablira le sens des vérités chrétiennes et ramènera les esprits des voies du naturalisme dans lesquelles il s'égare. »

« Pie IX se tut.. Mais cette parole prononcée à la face de Dieu et de la grande nature parut l'impressionner : elle était déjà dans son cœur. » (Mgr Baunard : *Un siècle de l'Eglise de France,* chap. XI, p. 234-235).

Il savait que le secours était en Marie, en celle qui est : Secours des chrétiens.

* *

Et elle est aussi dans le cœur d'un autre Pape, qui porte également le nom des Papes de Marie Auxiliatrice, dans le cœur de Pie XII.

C'est pourquoi il a décidé en ce centenaire, une année mariale pour l'Eglise. C'est pourquoi il lui a fixé, comme intention primordiale, la rechristianisation du monde parce que la déchristianisation actuelle de la société et des individus est « la racine de tous les maux qui font souffrir si cruellement les hommes et mettent dans l'angoisse peuples et nations » *(Fulgens Corona).* C'est pourquoi il a demandé aussi des prières spéciales pour l'Eglise du silence :

« Tout le monde sait dans quelles tribulations vit l'Eglise en certains lieux... que dans ces régions les pasteurs sont misérablement dispersés, emprisonnés sans motif, ou tellement entravés dans leur ministère pastoral qu'ils ne peuvent l'exercer librement... Qu'en ces contrées les catholiques ne peuvent avoir leurs propres écoles, ni enseigner, défendre, propager publiquement par la presse la doctrine chrétienne... Nous avons pleine confiance qu'en tous lieux, au cours de cette Année mariale, des prières instantes seront adressées à la Très puissante Vierge, Mère de Dieu, et notre douce Mère, pour obtenir de son efficace intercession que ces droits sacrés de l'Eglise... soient reconnus ouvertement et sincèrement par tous »*(Fulgens Corona).*

Ne trompons pas la confiance du Pape. Adressons ces prières instantes à Marie surtout en cette fête. Et elle sera pour Pie XII et l'Eglise d'aujourd'hui la Vierge Auxiliatrice, comme elle le fut autrefois : Mère de Miséricorde et Mère du Tout-Puissant.

RETRAITE DE COMMUNIONS SOLENNELLES

LA VOCATION DE L'HOMME

Avertissement

I. — BUT DE CETTE RETRAITE. — 1° Aider l'enfant à **prendre conscience du prix de la vie.** Donc il s'agit moins de rappeler les vérités doctrinales déjà vues au catéchisme, que de le mettre en face des grandes réalités passées, présentes et à venir.

2°Le faire, à partir de là, **prier personnellement.** Sans quoi il n'y a pas de retraite valable.

3° Ces deux buts supposent une **collaboration** continuelle de l'enfant.

II. — MOYENS EMPLOYES. — 1° Chaque instruction est précédée d'un chant (par ex. « O Saint-Esprit, donnez-nous vos lumières ») ou, selon l'opportunité et les possibilités, d'un disque de musique religieuse, et de la réponse individuelle à un **questionnaire** écrit. Si le groupe de retraitants est peu nombreux, le prédicateur a vite fait de parcourir les réponses. Sinon il est bon d'occuper les enfants pendant ce temps (prière, audition d'un disque, travail collectif s'ils sont répartis en équipes, etc.).

2° L'instruction s'inspirera autant que possible — en toute discrétion — des feuilles du questionnaire. Que les enfants sentent que le prédicateur a fait attention à leurs réflexions. Qu'ils continuent, au besoin, d'avoir un rôle actif, comme dans un cercle d'études [1]. Les notes sommaires que

[1] Dans certains cas, on pourra même faire du « cercle d'études » la base des instructions. Pour cela les enfants seront divisés en groupes ayant chacun leur chef. Chaque groupe étudiera le questionnaire en commun et rédigera une réponse collective pour chaque question qui en sera susceptible (certaines ayant, en effet, une allure trop personnelle). Le prédicateur s'informera de toutes ces réponses, les mettra au point, et y greffera ses explications. *Avantages* de cette méthode : activité de tous les retraitants, entraînement à s'exprimer en public, émulation des groupes dans la confrontation de leurs réponses, formation d'une élite. (Cf. Abbés Sauvageot et Jacquin . *Retraite de Communion Solennelle*). *Inconvénient* possible : une atmosphère d'activité qui risque de nuire au recueillement.

nous indiquons devront s'adapter aux besoins du moment.

3° L'instruction est immédiatement suivie d'une **prière collective, choisie habituellement dans les** psaumes. Pour qu'elle porte tout son fruit, il faut d'abord l'expliquer, puis veiller à ce que les enfants se tiennent dans une attitude impeccable de silence et de dignité, tournés en deux chœurs vers l'autel, ou vers une statue.

4° En même temps que l'on rend aux enfants leur questionnaire individuel, pour qu'ils l'insèrent dans leur cahier, on leur donne une **fiche de recueillement** qu'ils seront invités à lire et méditer lentement, dans un esprit de prière, à l'église ou en tout autre lieu tranquille. Ces fiches ne sont pas à rendre au prêtre, mais elles pourront être l'occasion de lui poser des questions, de lui faire des confidences, de lui demander des conseils.

III. — REMARQUES. — 1° Les moments de délassement seront naturellement indispensables. Mais on évitera qu'ils prennent le pas sur le recueillement et la prière.

2° Les textes que nous avons rédigés sont formulés pour de jeunes ruraux. Mais il suffira de modifier quelques expressions pour les adapter aux milieux urbains.

3° Il n'est pas prévu d'instruction spéciale en vue de la confession des retraitants. Mais la plupart des exercices les y préparent.

4° Pour les encourager à faire des sacrifices, on pourra leur suggérer de les inscrire sur des feuilles de papier qu'ils mettront dans une boîte. Cette boîte sera apportée à l'offertoire de la messe quotidienne.

I
Introduction

(La veille du premier jour)

QUESTIONNAIRE

1. *Qu'est-ce que c'est qu'une retraite spirituelle ?*....
....
2. *Est-ce que je suis content d'en faire une ?*........
3. *Pour quelles raisons ?*..........................
....
4. *Est-ce que les voyageurs, marins, explorateurs, les hommes d'affaires ne font pas quelque chose de semblable pour aboutir au but ? Comment cela ?*
....
....
5. *A quelles conditions ferai-je une bonne retraite ?*..
....
6. *Sur quel point devrai-je me surveiller le plus pour la bien faire ?*..........................
....

INSTRUCTION

LA RETRAITE

I. — NATURE DE LA RETRAITE SPIRITUELLE. — Quitter pour un certain temps les occupations habituelles (travail, plaisirs mondains, relations) : même si elles sont bonnes, elles risquent de nous accaparer trop exclusivement, au détriment des valeurs éternelles. Or « que sert à l'homme de gagner l'univers, s'il vient à perdre son âme ? »

Se retirer dans un lieu solitaire, pour y réfléchir en présence de Dieu, y prier, y purifier son âme, y prendre de bonnes résolutions.

Comparaison des marins qui font le point tous les jours, en se basant sur le soleil, les étoiles, ou, par un temps de brouillard, en mesurant la profondeur de la mer au moyen d'une sonde. De même les explorateurs dans le désert ; les alpinistes dans leur ascension ; les soldats en campagne (Napoléon dans le désert avait toujours à côté de lui Caulaincourt, qui portait sur sa poitrine une carte parfaitement à jour. Il la consultait souvent). Les hommes d'affaires font le bilan de la journée, du mois, de l'année. Sinon ils risquent la faillite. une maîtresse de maison a des registres.

II. — IMPORTANCE DE LA RETRAITE. — Si tous ces hommes et ces femmes considèrent comme nécessaire de réfléchir sur leurs actions, à plus forte raison est-ce nécessaire quand il s'agit de notre vie surnaturelle et éternelle.

Dieu est tellement élevé au-dessus des choses matérielles qu'on ne peut le trouver que dans le silence et le recueillement.

Exemples. Le peuple hébreu dans le désert. Quoi qu'il n'ait pas été bien traité par les Egyptiens. il avait été ébloui par leur civilisation très brillante. Il admirait tout ce qu'ils faisaient, au point d'admirer aussi les faux dieux. Pour le forcer à mieux connaître la vraie religion, Dieu le fit séjourner quarante ans dans le désert : solitude absolue de pasteurs nomades qui conduisent leurs troupeaux vers les points d'eau et les maigres pâturages des longues saisons sèches...

De même les grands personnages bibliques :

Moïse, dans le désert, trouve Dieu dans le Buisson ardent. Il le trouve au sommet du Sinaï.

Elie rencontre Dieu non « dans le vent fort et violent qui déchirait les montagnes et brisait les rochers » ; ni dans le tremblement de terre ; ni dans le feu ; mais dans un « murmure doux et léger » (I Rois, XIX, 9-18).

S. Jean-Baptiste, Jésus, S. Paul, ont commencé par faire une retraite dans le désert.

Des milliers de moines ont vécu au désert (Thébaïde, Scété, Grande Chartreuse...).

S. François d'Assise a reçu les stigmates dans le désert du mont Alverne.

Le P. de Foucauld à Beni-Abbès, à Tamanrasset, surtout, était dans le désert ; et cependant, pour mieux trouver Dieu, il ne manquait jamais de faire sa retraite annuelle de dix jours.

III. — MANIERE DE FAIRE LA RETRAITE. — 1° La faire **sérieusement.** A onze ans, on est assez grand pour comprendre le sérieux de la vie. Tout en aimant bien l'activité et les aventures, on est capable de se recueillir. Il suffit de le vouloir.

2° Suivre avec bonne volonté les **conseils** qui seront donnés, au cours des instructions, dans l'intervalle, et concernant la conduite à la maison. C'est vous qui ferez la retraite. On ne peut que vous y aider.

3° Etre **franc** en remplissant les questionnaires : comment voulez-vous que le prédicateur vous donne les conseils appropriés si vous lui dites des fantaisies ?

4° **Prier** intensément, aussi souvent et aussi bien que possible (invocations, chapelet. visites au St-Sacrement, prières individuelles et par groupes).

PRIERE COLLECTIVE

1. O Dieu, tu es mon Dieu * Je te cherche dès l'aurore.
2. Mon âme a soif de Toi * Ma chair languit après Toi * comme se dessèche une terre sans eau.
3. Quand je pense à Toi sur ma couche * je médite sur Toi pendant les veilles de la nuit.
4. Car Tu es mon secours * et je suis dans l'allégreses à l'ombre de Tes ailes.